

Georges Loinger et la filière de passage vers la Suisse

Par Katy Hazan, historienne de l'OSE

Georges Loinger restera comme “ l’homme qui faisait passer les enfants en jouant au ballon ”. Le stratagème est audacieux : organiser des rencontres sportives tout le long de la frontière suisse et faire passer les enfants pendant les parties de ballon à travers les fils barbelés. Il n’est qu’un élément de tout un dispositif mis en place par l’OSE à partir du printemps 1943.

Prisonnier de guerre, il s’évade d’un stalag près de Munich pour rejoindre sa femme Flore à La Bourboule, où elle avait pris la direction de la maison des enfants de la Gnette, cette collectivité d’enfants juifs étrangers arrivés en France sous l’égide de la baronne de Rothschild. Georges Loinger devient, à son corps défendant, le spécialiste des frontières clandestines. Grand sportif, il abandonne la voie toute tracée par des études d’ingénieur à Strasbourg, pour se consacrer, sur les conseils du Docteur Joseph Weill à la promotion du sport auprès de la jeunesse juive, à l’école rabbinique de Paris, puis à l’école Maïmonide qu’il contribue à fonder avec Marcus Cohn. On est en 1935. Il devient également moniteur national des EI et s’occupe d’un patronage des œuvres de la baronne Edouard de Rothschild. Toute sa vie, fidèle à son engagement sioniste, il est un pur produit du petit mouvement de jeunesse juive sioniste, *la Hatikva* (l’espoir), très implanté en alsace, où il rencontre André Salomon.

Il fait vraiment la connaissance de l’OSE, au moment de la dispersion des enfants de la Gnette, en novembre 1941. Rentré de captivité, il a trouvé une activité sur mesure en devenant "chef Compagnon de France" pour la région de l’Auvergne. Ce mouvement de jeunesse pétainiste cherchait des animateurs sportifs et l’engage pour aller dans les écoles chanter les vertus du sport, porteur d’une carte tricolore qui lui sert de couverture dans ses déplacements, car très vite, il rejoint la résistance dans le réseau Bourgogne.

Joseph Weill qui venait d’être nommé médecin-chef de l’OSE, le charge de trouver des solutions à la détresse des enfants des maisons, ces enfants ballotés, sans nouvelles de leurs parents pour certains déjà depuis de nombreuses années,

ces enfants qui « riaient le jour mais pleuraient la nuit ». Comme responsable du sport, il organise des rencontres inter-maisons ainsi qu'un cours de formation de moniteurs à Montintin au printemps de 1942. Il leur apprend la danse, le chant, les sports, bref comment communiquer un peu de bonheur et animer la vie.

Reconnu et accepté par les habitants du village, il vit avec sa petite famille à Vieille-ville, près de Guéret où naît son deuxième fils.

Lorsque l'OSE décide la fermeture des maisons, et la dispersion des enfants par le réseau Garel, Georges Loinger est contacté pour organiser la filière de passage vers la Suisse à partir d'Annemasse. Un travail d'une aussi grande ampleur n'aurait pu aboutir sans la bienveillance et la complicité des autorités locales : le maire d'Annemasse, Jean Deffaugt, fournit les adresses de passeurs sûrs, le centre du Secours national, dirigé par Monsieur Balthazar, héberge les enfants la nuit, et les cheminots ont installé au terminus de la gare une sortie spéciale intitulée "colonie de vacances", qui permet d'échapper tout à fait légalement au contrôle. Georges Loinger raconte : *Vers cinq heures de l'après-midi, je venais chercher les enfants qui quittaient le centre comme s'ils étaient un petit groupe scolaire. J'avais un ballon de basket sous le bras et en chantant, nous nous rendions le long de l'Arve à un petit terrain de jeux qui se trouve caché dans les bois. Ce terrain était à un kilomètre de la frontière et nous jouions joyeusement jusqu'à la tombée de la nuit. Les enfants pris au jeu, oubliaient totalement le danger qui rôdait autour d'eux. La nuit venue, nous nous rendions près de la frontière, loin de tout chemin ou sentier. Un de mes camarades d'un groupe de maquis de ce secteur était détaché spécialement pour surveiller les allées et venues des Allemands. Il nous précédait et je suivais avec le groupe, qui alors se serrait peureusement contre moi. Arrivés aux barbelés que nous écartions, mon camarade et moi, les enfants passaient rapidement les uns derrière les autres en territoire suisse. (...) Pendant une certaine période, j'allais chercher tous les deux jours un convoi à Aix-les-Bains et protégés par la chance, nous arrivâmes toujours à passer la frontière. Parfois c'était en plein jour qu'en jouant au ballon nous nous approchions et que les enfants passaient.*¹

¹ Témoignage rédigé en 1947 pour Vivette Samuel, *Sauver... op. cit.*, pp126-128.

Ce stratagème ne peut être utilisé indéfiniment, d'autant que les groupes arrivent de plus en plus nombreux. Très vite, il organise une filière plus classique, en confiant les enfants à un passeur qui les prend en charge, par groupe de dix ou quinze, moyennant une somme forfaitaire. Les passeurs sont irremplaçables. Souvent contrebandiers, ils connaissent les rondes et les horaires de passage des patrouilles allemandes. À cinquante ans d'intervalle, Georges Loinger dit Léo, en souvenir de son ami Léo Cohn, revit la situation, le désarroi des petits qui s'accrochent à lui, terrorisés de le quitter dans la nuit, sa propre angoisse en attendant le retour du passeur pour le payer. Il ne connaît aucun échec, malgré les dangers d'une frontière qui devient beaucoup plus hermétique à partir de la capitulation de l'Italie, en septembre 1943. Mais surtout sa mémoire est submergée par le souvenir du seul épisode qui manque de tourner à la catastrophe, le passage de sa propre famille au début 1944. Malgré l'opposition du passeur, il insiste pour faire tout le parcours avec lui. Il se souvient de la débandade devant une patrouille allemande imprévue, du gros berger allemand, censé les empêcher de bouger, de sa fuite éperdue vers Annemasse dans la nuit avec sa femme et ses deux fils de cinq et deux ans. Ils atterrissent par hasard dans la maison d'un cheminot retraité, situé en fait à 10 m du grillage de la frontière. Le passage de sa petite famille s'effectua donc le lendemain en plein jour, sans autre problème puisque que la police suisse ne refoulait pas les femmes avec des enfants en bas âge.

Par l'intermédiaire de Marc Jarblum et Joseph Weill les organisations juives obtiennent de Berne que les enfants de moins de seize ans ne soient pas refoulés. Les convois peuvent donc s'organiser, surtout à partir de l'année 1943. Après un séjour obligatoire dans un camp d'accueil, les enfants libérés sont pris en charge par des organisations ou des familles.

Combien d'enfants sont passés illégalement ? Le chiffrage est difficile d'autant que chaque œuvre juive a ses propres passeurs. Mais dérogeant à la loi du cloisonnement, les réseaux sionistes, l'OSE et les EI travaillent en commun pour la formation et le parcours des convois à la frontière, chaque œuvre amenant les enfants par leurs propres moyens. Cette collaboration a pour noms, Emmanuel Racine et Georges Loinger. On évalue à près de 1 200 les enfants évacués par cette filière toutes œuvres confondues. Georges à lui seul en a sauvé 320. Qu'il repose en paix, parmi les héros du peuple juif.